

Prologue

J'ai volontairement tiré cet extrait du livre¹ que j'ai reçu en héritage, car bien que ce bouquin soit dans ma famille depuis trois générations, ces écrits démontrent que ni les modes, ni ceux qui les emploient, n'ont véritablement changé.

Dans ce passage, il est dit que « des magnétiseurs pourvus d'une forte puissance magnétique, fondèrent un syndicat dans l'unique but de guérir certaines maladies, *sans prescription d'aucune sorte de médicaments*. C'était précisément le sous-titre de leur syndicat et sa seule raison d'être. Ils pensaient ne pas y avoir d'aspiration plus noble que celle de vouloir renouveler et continuer la sublime mission du Christ, ce grand thaumaturge, ce magnétiseur divin, qui disait à ses disciples : « Allez, imitez votre maître, instruisez les peuples, et guérissez toute maladie par la vertu de mon Nom ! »

Or, des magnétiseurs ne remplirent pas le programme primordial de cette institution, ils ne guérirent pas, et ne purent pas guérir parce qu'ils ne songèrent qu'à donner des consultations sur des questions absolument étrangères au vrai magnétisme curatif.

Dans leurs cabinets luxueusement meublés, ils ne présentèrent que des expériences ridicules ou dangereuses pour la santé de leurs sujets ; ils ne cherchèrent qu'à deviner un avenir que Dieu seul s'est réservé ou qu'il ne découvre qu'à de rares et vertueux voyants ; ils ne s'occupèrent qu'à satisfaire les mauvaises passions de

¹ *Petits secrets merveilleux pour aider à la guérison*, par l'Abbé Julio

leurs clients, à moins qu'ils ne songèrent qu'à satisfaire les leurs, et leurs sujets devinrent leurs victimes ; quelques-uns même, par amour du lucre, commirent d'honteuses escroqueries, descendirent jusqu'au crime ; en un mot, la plupart ne firent que jeter de la poudre aux yeux des naïfs, qui les ayant payé grassement, certes n'en eurent pas pour leur argent.

Le magnétisme ainsi détourné de sa voie, ne fut plus un bien, mais un mal profond pour la société.

Alors les purs cherchèrent à maintenir le développement du bienfait et extirper le mal partout où il se trouvait. C'était précisément pour atteindre ce double but qu'ils avaient accepté de présider un syndicat des magnétiseurs.

Ils n'épargnèrent ni leur temps, ni leur avis, pour amener les magnétiseurs professionnels à mieux comprendre la sublimité de leur mission ; ils n'hésitèrent pas à encourir la haine de quelques-uns, en prononçant l'expulsion de certains membres, absolument indignes. Ce faisant, ils espéraient une orientation meilleure ; mais bientôt ils comprirent que certaines personnalités, aussi tapageuses qu'ignorantes, voulaient imprimer au magnétisme une direction toute différente de la leur, en l'entraînant de plus en plus dans les voies du charlatanisme et des basses exploitations.

Ne désirant en aucune sorte endosser la responsabilité d'une aussi criminelle aberration, ils donnèrent leur démission de ce syndicat des magnétiseurs ; bien plus, ils s'en retirèrent entièrement... »

* * *

Je trouve dommage que ces « purs » renoncèrent à se battre contre les charlatans ; en supprimant leur syndicat, ils laissèrent la porte ouverte à des gens peu scrupuleux, qui ne firent pas avancer le magnétisme, mais qui exploitèrent indignement la souffrance humaine.

S'ils avaient poursuivi leur mission, continué à canaliser les bons des mauvais magnétiseurs, ils auraient contribué au développement du procédé, et les bienfaits que la méthode procure ne seraient certainement plus à justifier. Mais y seraient-ils parvenus ? Ce n'est pas sûr ! Car encore de nos jours, malgré le progrès, personne ne parvient à véritablement expliquer la manière dont on obtient ces résultats. Il est extrêmement difficile, voire vain de chercher à expliciter le phénomène qui rend cette action active, et c'est justement pour ça que le magnétisme est sans cesse remis en cause. Pourtant, si quelqu'un parvenait à le démystifier, il ne serait vraisemblablement plus qualifié d'irrationnel et la méthode pourrait enfin être validée. Ainsi on stopperait les personnes mal intentionnées, on ferait en sorte qu'elles ne profitent plus du système, et peut-être qu'enfin le magnétisme trouverait sa véritable place dans notre société.

C'est ce que je me dis avant de me lancer sur le chemin de la découverte.

Forte d'idées préconçues, je pris mon bâton de pèlerin et partis sur les traces de mes aïeux.

Dans mon esprit, j'allais apporter la preuve de son existence, l'expliquer de manière simple, le découvrir et l'ouvrir à tous. Je ne savais pas ce qui m'attendait.

Lisez plutôt l'étrange récit des aventures auxquelles je me trouvai confrontée...

Lorsque nous étions enfants, défilaiient à la maison toutes sortes de gens qui venaient voir papa, et avec ma sœur nous en avions fait un jeu :

— Tu as vu le brûlé, papa souffle, on compte jusqu'à dix, il n'a plus mal.

Ou encore :

— Tiens une boiteuse (une entorse), elle arrive en clopinant et repart en marchant normalement.

Et ainsi de suite... nous en riions toujours beaucoup, car pour nous il n'y avait aucun doute possible, la maladie était imaginaire, « dans leur tête » comme nous nous plaisions à le dire. Nous pensions que seule la bonté de papa était le remède, sans imaginer avec la candeur de notre âge, qu'il pouvait y avoir une toute autre raison.

Or un soir une mère arriva tout affolée, portant dans ses bras son bébé :

— Au secours, occupez-vous de mon enfant, je l'ai brûlé en lui renversant de l'eau bouillante sur le bras.

Effectivement, il hurlait.

Papa « tira le feu » et juste après, prononça des paroles qui rassurèrent la maman :

— Cessez de vous inquiéter ; vous voyez bien qu'il n'a plus mal ; regardez-le, il sourit déjà, et il ne lui restera aucune cicatrice.

Comme chez un bébé il ne pouvait pas y avoir d'effet psychologique, à partir de cette séance, ma sœur et moi ne nous moquâmes plus, nous vécûmes avec le don de papa.

* * *

En 1973, à l'âge de vingt et un ans je me mariaï et quittai ma ville natale pour suivre mon mari. C'était la première fois que je me séparais de mes parents.

Plus tard, au cours d'une conversation, je demandai à papa comment s'était révélé son don ? Il me répondit :

— Mon père me l'a transmis sur son lit de mort !

Avec une telle réponse, je réalisai qu'il me faudrait attendre le jour où il vivrait ses derniers instants pour connaître toutes les réponses relatives à ce mystère, et comme le plus tard serait le mieux... je ne poursuivis pas la conversation.

Cependant ce ne fut pas tout à fait exact !

Les années passèrent sans que je ne cherche à percer le secret.

Dix ans après je divorçai, et heureuse maman de deux beaux garçons, je partis vivre avec eux une vie nouvelle.

J'appréhendai terriblement la solitude, mais le destin voulut que je rencontre rapidement l'homme qui partage aujourd'hui ma vie, m'apportant amour et compréhension, et clin d'œil du hasard, il était médecin.

* * *

Nous étions en été, un jour comme tant d'autres, lorsque l'accident survint. Michel, mon mari, avait préparé un barbecue tandis que les enfants jouaient au ballon près de lui. Le bois s'était enflammé, les flammes avaient cédé place aux braises, il ne restait plus qu'à déposer sur ce brasier ardent la viande à cuire... ce fut mon fils cadet, qui malencontreusement trébucha, et paralysé par la peur ne se releva pas instantanément, se brûla sérieusement.

Michel, devant l'étendue des lésions, préconisa sans plus attendre de l'emmener aux urgences du centre hospitalier. J'ignorais tout sur la façon dont papa procédait, et pour cause il n'avait jamais voulu en parler. Or « une force » me poussa à souffler sur la brûlure, en prononçant des mots qui spontanément me vinrent à l'esprit. Les mêmes qu'il me dit employer plus tard... surprenant, non ?

Michel se demanda ce que je faisais, puis finit par le comprendre lorsque cinq minutes après, Maxime, reparti jouer comme si rien ne s'était passé. Il en conclut, bien que ce soit dur pour lui d'envisager cette éventualité, pensez, un homme de science doublé d'un laïque, que j'avais ce don !

Fort heureusement devant l'évidence il ne nia pas, et même à partir de ce jour il voulut bien croire qu'il puisse exister une autre possibilité de soigner ne s'expliquant pas forcément de manière scientifique.

Le lendemain il surveilla la progression de la brûlure, et constata qu'elle ne suivait pas son cycle normal. Pendant la nuit il s'était formé une croûte, qui avec le temps tomba, sans laisser de cicatrice.

Dans l'heure, je téléphonai à mon père pour lui faire part de ma réussite, j'avais guéri mon fils, pourtant il ne m'avait rien transmis...

A l'autre bout du combiné, il m'écouta sans prononcer une parole.

Après lui avoir décrit ma joie, je lui certifiai que je ne raccrocherais pas sans qu'il m'ait apporté une explication :

— Je voudrais comprendre, tu es vivant, tu ne m'as rien passé, cependant je possède ton don !

(Cela signifierait qu'un don ne se transmet pas forcément par des paroles ou par des actes, mais qu'il pourrait aussi se passer par un lien spirituel.)

Finalement il s'exclama :

— Tu me l'as pris !

Sa réponse me peina, aussitôt je rétorquai :

— Je n'en veux pas, garde le, il est à toi !

Il ne répondit rien, coupa court à la conversation et raccrocha.

* * *

Maman plus tard me confia, qu'après mon appel téléphonique, il lui eut dit :

— C'est fini, je ne magnétiserai plus. De toute façon chaque fois que je guérissais, derrière j'avais un ennui. Dis à Marie de faire bien attention à elle maintenant...

Alors mon père, cet homme simple, plein de vie, d'humour et d'amour, associait les problèmes qu'il rencontra à ses guérisons ? Mais pourquoi ? Serait-ce à cause de ces hommes qui lui dirent souvent, et je peux l'affirmer pour l'avoir entendu : « Ce n'est pas le bon dieu qui commande le feu, mais le diable. Si vous guérissez les brûlures, c'est que vous êtes l'ami de MEPHISTO » et il les aurait cru ! Lui qui avait une sainte horreur de la méchanceté, qui pensait : « il y a le mal que l'on fait involontairement et qui cause déjà bien des dégâts, je ne m'explique pas comment on peut être malintentionné délibérément ? »

Lorsqu'il lisait des catastrophes dans le journal, ou qu'il entendait le journaliste des actualités télévisées relater des méfaits violents, son regard s'obscurcissait. Tout son être se rebellait contre les auteurs de ces mauvais actes, et il s'indignait violemment lorsque des enfants étaient en cause.

Il lui arrivait souvent de pester contre le diable !

Quant au don, avec le temps il finit par trouver naturel que je le détiens. Après tout il le tenait de son père, qui l'avait hérité de son grand-père, et ce sera au tour de mon fils aîné de l'avoir un jour. C'est ainsi dirait-on depuis plusieurs générations, l'aîné de la famille l'acquiert en naissant, et le met en pratique lorsqu'il se sent prêt.

Crut-il qu'à partir du moment où le don se révélait au descendant, l'ascendant le perdait, et que sa mission étant terminée il était rappelé au ciel ?

Cela expliquerait sa phrase : « sur le lit de mort » !

Ou tout simplement, supposa-t-il vraiment attirer le mal en magnétisant, et en m'écartant, il chercha à me protéger !

Contrairement à moi, il sembla ne pas chercher à savoir comment « ça » fonctionnait. Il fit le bien autour de lui

naturellement, sans se poser de question, ni solliciter d'argent pour ses guérisons. Il fut croyant, sans être pratiquant. Il lui plut de penser : « un don que Dieu donne, ne s'exploite pas ». Il dit guérir, soulager au nom du Christ, et comme il ne manquait de rien, il ne voulut rien. Mais tout de même, il tenait à ce qu'il y ait un échange... aussi il demanda aux personnes de prier pour le salut de son âme. Et les gens s'accommodèrent bien de n'avoir qu'à prier. Et pour les non croyants allez-vous requérir ? Même pour eux papa eut sa requête, il leur demanda d'aller faire brûler un cierge, en les rassurant, l'église ne leur tomberait pas sur la tête !

Paradoxalement il avait peur de ce don, il disait pouvoir faire le mal aussi facilement qu'il faisait le bien. Fort de l'idée suivante : « lorsque je désire ardemment quelque chose, ça finit toujours par arriver. » Et pour illustrer sa façon de penser, je vais vous faire le récit d'une histoire qu'il vécut dans l'entreprise où il était employé :

« Dans celle-ci, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, les jalousies entre collègues allaient bon train. Certains reprochaient à papa de besogner trop vite, et trop bien. Les « tires au flanc », comme il les appelait, qualifiaient « d'excès de zèle » son rendement au travail, parce qu'il leur imposait d'intensifier le leur. Ils travaillaient en équipe de deux. Papa était ravi que son coéquipier soit une coéquipière, il adorait faire le joli cœur. Mais vint le jour où les équipes changèrent et de ce fait, il se retrouva avec un « tire au flanc, » qui d'emblée lui annonça la couleur :

— Je ne comprends pas pourquoi vous travaillez autant, alors que vous n'aurez rien de plus à la fin du mois ! En ce qui me concerne, je vous préviens, je n'ai aucune raison de me tuer au travail. Si vous persistez dans cette voie, cela deviendra « votre » problème.

Papa essaya de le raisonner, tenta de lui faire comprendre le plaisir simple qu'il avait de travailler convenablement, mais rien n'y fit. Le conflit s'installa entre les deux hommes et dura un certain temps. Maman,

quant à elle, fit preuve de beaucoup de patience en écoutant chaque soir les coups bas qu'il encaissait. Elle ne comprit pas qu'il ne se rebelle pas, et l'entendre répéter : « laisse, il ne sait pas ce qu'il fait », l'ennuya quelque peu. Elle se demanda pourquoi il ne se plaignait pas à ses supérieurs, pourquoi il ne réclamait pas que l'on change son coéquipier, bref pourquoi il n'agissait pas plutôt que de se lamenter. » Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'il comptait sur la justice divine, et qu'en secret, il demandait à ce qu'on le débarrasse de ce lourd fardeau.

Aussi le jour où son coéquipier décéda dans un accident de voiture, il se prétendit responsable. » Il affirma : « si quelqu'un me fait du mal, il en reçoit dix fois plus. » L'eut-il souhaité si fort, que cela finit par se produire ?

Serait-ce de cette façon que nous pouvons faire le mal, en attirant le maléfice sur la personne qui nous persécute ?

Pour ma part, je pense que nos actes sont comme des boomerangs, ils reviennent vers ceux qui les lancent !

Dirigez des mauvaises actions, certes elles atteindront leur but, mais elles vous regagneront toujours plus intensément, ce n'est qu'une question de temps. Et il me plaît de croire que c'est la véritable justice divine, qui s'applique à tous les êtres avec ou sans don.

* * *

Papa ayant atteint l'âge de la préretraite, n'hésita pas un seul instant pour accepter le plan de départ que son employeur lui proposa. Il laissa ainsi son travail et les soucis y afférant loin derrière lui. Mais son bonheur fut de courte durée, car ses amis moururent les uns après les autres. Ces disparitions le bouleversèrent, jour après jour il perdit de sa joie de vivre, de sa gaieté. Mais bien qu'affecté par toutes ces épreuves et ces chagrins, il conserva cet immense désir de rendre service à tous ceux qui le sollicitaient et cet incommensurable amour d'autrui.

Cela faisait maintenant plus d'un an que maman le surprenait assis seul, la tête entre ses mains à broyer du noir.